

Un Hongrois à Toronto

Naïm Kattan

Volume 7, numéro 5 (41), septembre–octobre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59991ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kattan, N. (1965). Un Hongrois à Toronto. *Liberté*, 7(5), 442–444.

Un Hongrois à Toronto

Stephen Vizinczey est venu au Canada en 1965. Ayant pris part à la révolution hongroise, il a dû, comme des milliers d'autres, quitter son pays natal. Depuis son arrivée, il a fait preuve d'un dynamisme peu commun. Il n'était pas au Canada depuis cinq ans qu'il fondait l'une des meilleures revues littéraires et intellectuelles de langue anglaise au pays: "Exchange". Son ambition était à la mesure de son imagination et son entreprise s'est vite essoufflée. Malgré l'aide exceptionnelle du Conseil des Arts, la revue ne vécut que l'espace de quelques mois.

Vizinczey ne s'est pas déclaré battu pour autant. Désertant Montréal, il est allé s'installer à Toronto où il déploya une grande activité à la radio et à la télévision. Et le voilà qu'il lance son premier roman. Convaincu que le public s'arracherait son livre, il voulut en conserver tous les bénéfices. Aussi, s'était-il fait son propre éditeur. Sans doute "In praise of older women" sera-t-il un grand succès de librairie mais il est probable que Vizinczey n'atteigne pas le genre de lecteurs qu'il mérite. Son roman se vendra mais pour de mauvaises raisons.

"In praise of older women" est assurément le roman le plus érotique qui fut jamais publié au Canada anglais. L'auteur retrace la vie amoureuse d'un jeune hongrois, Andras Vajda, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Le but que poursuit Andras en offrant son autobiographie à ses jeunes lecteurs canadiens est des plus méritoires. Il veut les faire profiter de son expérience afin que leurs tentatives amoureuses n'aboutissent pas à des échecs.

Né dans une famille catholique très dévote, Andras était destiné par ses professeurs à la prêtrise. Ses instincts ne le vou-

laient pas ainsi. Il n'avait pas encore dix ans que se manifestait son goût de folâtrer avec les femmes: une tante, des amies de sa mère. A douze ans, il se trouvait dans un camp militaire américain. Il servait d'intermédiaire aux officiers et aux soldats qui choisissaient des prostituées dans un camp voisin où s'entassaient des réfugiés.

Le jeune enfant, on le voit, a appris ses leçons à la dure école. Il voyait des dames de la noblesse se vendre pour des boîtes de conserves et des paquets de cigarettes. Adolescent, il méprise les filles de son âge; prudes, malhabiles en amour et qui se jouent de lui. Ce sont des femmes plus âgées qui le guident dans son exploration érotique. Elles sont hongroises, mariées ou divorcées, Italiennes et enfin Canadiennes. On passe par toute la gamme: les frigides, les vicieuses, les nymphomanes et les puritaines.

Le livre se termine sur une scène pathétique. Le héros, qui n'a pas encore trente ans, s'aperçoit qu'il n'a vraiment connu aucune femme. Le voilà avec une Canadienne anglaise, délaissée par son mari. Durant toute une nuit, partageant le même lit qu'elle, il n'arrive pas à éveiller son désir. Il s'ébroue, s'essouffle puis abandonne la partie. Il est maintenant devenu adulte mais, comme dit le héros, il s'agit là d'une autre histoire.

Vizinczey ne recule devant aucun détail dans la description clinique des victoires et des défaites érotiques de son personnage. Rien n'est plus lassant que les secrets d'alcôve. Même si ce roman en est plein, il ne faut pas s'y tromper. La véritable histoire, le vrai drame devrais-je dire, est là mais en filigrane. L'auteur nous décrit l'une des périodes les plus tragiques de l'histoire européenne: occupation allemande, puis occupation russe, police secrète puis émeutes sanglantes. Andras vit tout cela. Comment faire pour n'en être pas envahi, défait, meurtri? Et voilà que la femme apparaît comme l'unique refuge, la grande consolation, la dispensatrice d'oubli. Assailli à tout moment par la dégradation, entouré de vilénies, son érotisme transforme la consommation de plaisir en triomphe. Victoire sur la mort et restauration d'une vie transfigurée par la mort.

La femme est aussi moyen de découverte. Elle intercède entre l'adolescent solitaire et la société. En quittant Budapest à la suite de la révolution hongroise, Andras se réfugie d'abord en Italie. Perdu, privé de son passé, incertain de l'avenir, il est aux prises avec les pires angoisses de l'exil. C'est une femme qui lui fait

découvrir non seulement l'Italie mais aussi sa place dans le monde, place minuscule mais qui lui appartient en propre.

Andras est volubile. Il n'est pas avare des confidences que d'autres cacheraient soigneusement. Cela frise l'exhibitionisme. C'est suspect. Cet érotisme excessif, cette poursuite acharnée du sexe, cet amour trop déclaré de la femme, serait-ce un simulacre?

Andras n'est-il pas un enfant dont on a assassiné trop tôt la pureté, qu'on a privé de son innocence et qui cherche à les retrouver dans le plaisir? Cet adolescent qui n'a jamais fini de grandir découvre à la fin que la femme n'est pas seulement une partenaire au lit. Et si son secret lui échappe, c'est qu'il évite lui-même de se regarder en face, de s'avouer son propre secret.

Ce livre qui aurait pu être irritant nous apparaît en fin de compte comme un récit pathétique. Andras, (et derrière lui Vizinczey), ne nous a pas livré son vrai secret.

Naim KATTAN